

Bayonne : la sidérurgie est de retour

Une nouvelle aciérie vient d'être inaugurée en France ; « littorale », puisqu'elle est à Bayonne. Inespérée pour Bayonne, surprenante au regard des surcapacités mondiales d'acier, cette décision permet au pays de l'Adour de renouer avec une activité ouverte en 1881, interrompue par la fermeture des Forges de l'Adour le 3 janvier 1965. Le site est le même.

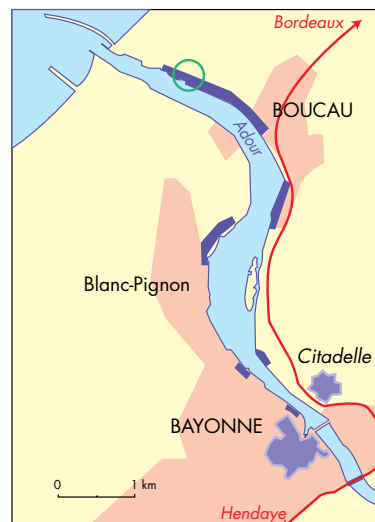
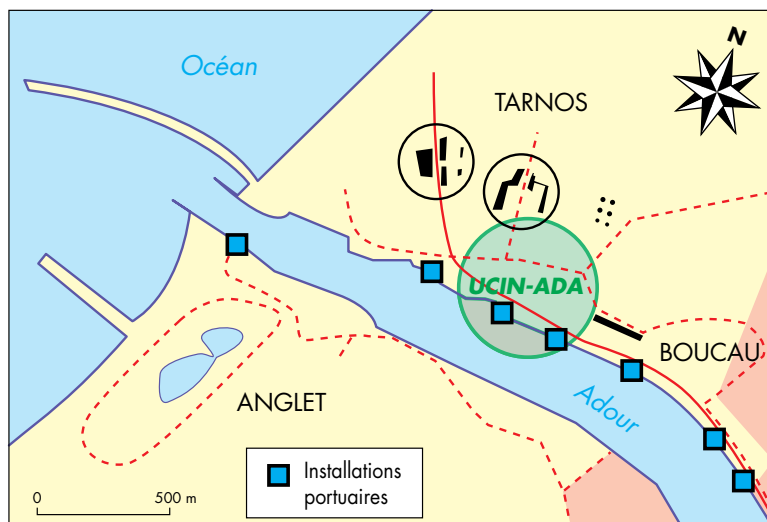
Un sidérurgiste basque. — L'Acierie de l'Atlantique (ADA) est la quatrième unité du groupe Marcial Ucin, entreprise à structure familiale spécialisée dans les aciers électriques ; les autres sont à Azpeitia (Guipuzcoa), berceau de la société, Zumarraga et près de Madrid. Avec un peu plus d'un millier de salariés, une production annuelle de 1,7 Mt et un chiffre d'affaires de 2,7 milliards de francs, Ucin s'affiche comme le deuxième sidérurgiste d'Espagne pour les produits laminés, le dixième en Europe. Pour créer sa filiale bayonnaise ADA, Ucin s'est associé au Japonais Mitsui, qui a apporté 10% du capital et quelques débouchés.

L'investissement représente un total de 540 MF. Installée sur un terrain de 28 ha sur la rive droite de l'Adour, l'usine bord à quai couvre une surface de 13 200 m² ; elle doit produire entre 0,8 et 1 Mt/an de billettes d'acier, en retraitant dans ses deux fours électriques, qui avalent 4 t par minute, 1 Mt de ferrailles par an. Tout sera exporté, moitié vers l'Espagne, le reste vers la Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Afrique du Nord et du Sud, le Moyen-Orient et l'Asie de l'Est. ADA prévoit ensuite la mise en service d'un grand laminoir pour fabriquer des barres. Un quart de l'investissement est consacré à la protection de l'environnement : traitement des fumées par filtres, traitement de l'eau prélevée dans la nappe phréatique, atténuation du bruit, portiques de détection de radioactivité pour les matières ferreuses.

À la recherche d'un site portuaire adapté, Ucin a cherché du côté de Pasajes, aux environs de Saint-Sébastien, de Bordeaux et de Bayonne. La proximité géographique et culturelle de Bayonne a compté pour une

famille d'entrepreneurs qui se réfère volontiers à la « terre basque ». La friche des Forges de l'Adour pouvait être réadaptée. Les travaux déjà prévus par les autorités locales ont été hâtés : rectification de l'embouchure de l'Adour pour faciliter l'entrée du port aux navires de 20 000 t, réaménagement des quais du Boucau-Tarnos pour la réception des navires et la manutention des ferrailles, création d'une zone d'évitage et aménagement du banc Saint-Bernard en aval de l'usine, pour un coût total de 357 MF, pris en charge par la Chambre de commerce (CCI) de Bayonne, gestionnaire du port. Le site disposait d'une bonne desserte routière et d'un embranchement ferroviaire. L'électricité coûte 10% de moins qu'en Espagne : consommant 500 MWh/an, ADA sera parmi les vingt premiers clients d'EDF, le premier en Aquitaine.

L'usine ADA va compter dans un trafic portuaire qui est d'environ 3 Mt : aux traditionnels chargements de maïs, de soufre de Lacq et d'hydrocarbures vont s'ajouter les entrées de ferrailles et les sorties de billettes d'acier. L'aménagement du port ouvre Bayonne à



des trafics nouveaux : importations de voitures Opel depuis le Portugal, ouverture d'une ligne de fret sur camions (roro) avec la Grande-Bretagne. L'usine même a assez peu de salariés (160 actuellement, 200 à pleine charge) mais attire des sous-traitants : l'entreprise de chaudronnerie basque Gurelan s'installe à Tarnos (50 emplois prévus); en projet, l'installation de la chaudronnerie de La Rhune. Air Liquide fournit l'oxygène pur nécessaire à la fabrication de l'acier (20 emplois environ).

Premières coulées, déjà la polémique...

— Annoncée en novembre 1994, l'usine a effectué sa première coulée fin octobre 1996. Elle emploie aujourd'hui 101 personnes (81 ouvriers, 10 cadres et 10 agents) recrutées surtout à Tarnos et Bayonne-Anglet-Biarritz, sur contrats à durée indéterminée. On ne compte que cinq Guipuzcoans dans l'encadrement. Pour 1997, la production visée est de 500 000 à 600 000 t, ce qui suppose le passage à cinq postes et un accroissement d'effectif.

Dans cette phase expérimentale, ADA a connu de nombreux problèmes techniques et même un accident grave (une explosion a fait 8 blessés le 29 novembre 1996). Face



L'usine ADA, avec, au premier plan, le port de plaisance d'Anglet

au discours apaisant d'Ucin-ADA, les associations écologistes et les associations de riverains ont multiplié les critiques et les mises en garde. Le CADE (Comité des associations de défense de l'environnement Pays Basque-Sud des Landes) dénonce l'irrespect des engagements initiaux et met en cause les rejets polluants dans l'Adour; l'absence de traitement des scories, chargées en métaux lourds, stockées sur place; le traitement insuffisant des fumées; le bruit des camions qui approvisionnent

l'usine, et de la production d'oxygène. Derrière cette polémique qui enfle se pose la question du mode de développement du Pays basque français et de son image : un «paradis touristique» qui pourrait pâtir d'une réindustrialisation rapidement assimilée aux nuisances et aux pollutions, ou une région qui entend jouer la carte d'un développement diversifié? Certains remarquent que l'activité touristique n'est pas exempte de retombées négatives... — **Georges Pastor**, Lycée André-Malraux, Biarritz.

Nouvelles brèves

Le Japon abandonne sa première mine – L'exploitation du charbon vient d'être arrêtée le 30 mars 1997 à Omuta (Kyushu), où la mine Miike avait jadis assuré la fortune de Mitsui. Ouverte en 1873, la mine était la plus grande du pays, et une longue grève exemplaire l'avait rendue célèbre en 1960. Mais la houille y revenait trois fois plus cher que celle que l'on importe (d'après *Courrier international*, n° 336).

Un tramway transfrontalier – En octobre 1997 sont mises en service des liaisons régulières entre Sarreguemines et Sarrebrück, par tramway : c'est que l'on compte environ 6 000 navetteurs du pays sarregueminois qui vont chaque jour tra-

vailer en Sarre. Le tramway emprunte les voies ferrées, ce qui a demandé de stricts efforts d'harmonisation, notamment en matière de sécurité; il a fallu créer 19 km de voies nouvelles, sur les 46 du trajet (*Libération*, 23 mars 1997).

Une commune change de département – La chose est assez rare pour être signalée : Han-devant-Pierrepont (120 habitants) a obtenu (août 1996, selon *Le Monde*) de quitter la Meuse pour la Meurthe-et-Moselle. Le village est au sud-est de Longuyon (13 km) et non loin de Longwy (20 km), tout près de Pierrepont (Meurthe-et-Moselle, 1 200 hab.), et fort éloigné des modestes bourgades meusiennes telles

qu'Étain ou Damvillers. La demande était donc fondée. Mais si toutes les communes qui sont dans des situations comparables demandent des rectifications de frontières, l'administration va avoir du travail.

Patrimoine andalou, à consommer modérément – Les énormes silhouettes noires du taureau Osborne, qui vantaient les mérites des alcools de la firme de Jerez sur nombre de collines espagnoles, ont été classées «monument historique andalou» (*Le Monde*, 14 mars 1997). La première était apparue en 1954, et l'on en a compté plus de 500, la plupart en tôle et de 13 m de haut; il en reste quelques dizaines, dont 21 en Andalousie même. On se souvient de

À la suite de la rubrique parue dans *Mappemonde* 2/97 p. 41, Denise Pumain, Lena Sanders et Ky Nguyen, au nom de la rédaction de *Cybergéo*, communiquent les nouvelles informations suivantes :

- La revue a changé d'adresse ; voici la nouvelle : www.cybergegeo.presse.fr

- La rubrique «sommaire des revues» fait désormais partie de la colonne des «services» présentée à gauche du journal et non plus en bas de la page d'accueil, d'où un accès plus direct.

- Concernant l'accès à des mots-clés, grâce à l'indexation en texte intégral, tout mot ou suite de mots peut être recherché dans tous les documents par une procédure automatique, qu'il figure dans un titre, un article, un résumé ou même dans la revue des sommaires.

la place avantageuse que tient l'un d'eux dans *Jamón, jamón*, le film de Bigas Luna. L'esprit de la tauromachie et des «racines» l'emporte sur la publicité, dont toute mention a disparu de ces obsédantes balises. C'est une façon de paysage.

Éoliennes au vent du Nord — Une centrale électrique éolienne a été inaugurée en février 1997 à Mardyck, dans la banlieue de Dunkerque. Actuellement la plus grande de France, elle compte 9 hélices pour une puissance installée de 7 MW — de quoi fournir, en gros, la consommation de 3 000 ménages. L'énergie est certes durable, mais le bruit aussi ; il est vrai que l'on est entre raffinerie de pétrole et aciérie. D'autres projets s'esquissent, sous l'égide d'un nouveau plan dit «Éole 2005» (presse quotidienne).

Retranchement en Piémont. — Près d'Ivrea, dans les Alpes Canavese, une secte *new age* richissime (Damanhur) a fait de Valchiussella la bien nommée (Valclos) non seulement un isolat, mais une «république»

de 600 personnes qui prétend avoir une constitution, émettre sa monnaie et ses timbres-poste et filtrer à ses «frontières», et qui aurait déjà construit un temple souterrain et démesuré. Ce qui rapporte énormément à la communauté, ou à son chef, qui vendent toutes sortes de choses et reçoivent 20 000 visiteurs par an (d'après *Il Giornale* de Milan, dans *Courrier international* du 26 septembre 1996).

Le milieu de la mer Rouge. — Les îles Hanish sont au milieu de la mer Rouge, non loin du Bab el Mandeb. Quoique désertes, elles sont disputées par le Yémen et l'Érythrée (naguère l'Éthiopie), qui les portent sur leurs atlas respectifs. N'ayant fait l'objet d'aucun traité, elles sont officiellement sous autorité internationale depuis le 21 mai 1996 ; mais l'Érythrée a occupé la Grande Hanish en décembre 1995, la Petite Hanish en août 1996. Un nouveau compromis a été accepté le 3 octobre 1996 ; les soldats érythréens rembarquent ; un tribunal international devra se prononcer.

IMAGES GÉOGRAPHIQUES

@ & &

L'arrobe et l'esperluette

Deux jolis noms, pour deux jolies formes, et toute une culture historique et géographique, jusqu'à l'évocation commune du globe et de la mondialisation : l'arrobe et l'esperluette sont sur nos claviers.

L'esperluette, depuis longtemps : les scribes du Moyen Âge avaient déjà dessiné cet élégant raccourci de l'association ou de la communion, & pour économiser le *et*, ou le *and*. Mais le mot ne daterait que du XIX^e siècle. Les firmes, d'unions en fusions, en ont diffusé la forme dans le Monde entier, bien qu'une mode, aux États-Unis, tende à lui substituer parfois le signe + : on écrit Gulf + Western, mais c'est comme

Gulf & Western. Le nom aurait la même origine que la perle, évoquant une forme ramassée, arrondie (1). Il n'est guère connu que des érudits, des typographes et des amoureux de la chose écrite. Il mérite de l'être mieux, tant il est charmant (2).

L'arrobe @, encore plus enroulée que l'esperluette, reprend le a, avec arabesque, qui désignait cette unité de poids, notamment dans les échanges coloniaux avec l'Amérique latine, et frappait ainsi des colis. *Arroba*, en espagnol, c'est environ 13 kg, soit un quart du vieux quintal ; et le mot vient de l'arabe qui, précisément, désigne le quart : *al rub*. Or le sens est devenu très géographique, puisque pour les informaticiens il désigne fondamentalement *une adresse*. C'est tout simplement en anglais le *at*, et il se dit ainsi dans les adresses du courrier électronique (3) : *mappemonde@mgm.fr*, c'est «mappemonde à la maison de la géographie de montpellier, en france», majuscules écré-

tées. Évitez de mal le prononcer (voire de dire quelque chose comme «arrobasse», au motif qu'il porterait un s en anglais) : arrobe (ou arobe) est bon en français. Et, dans une adresse, autant le prononcer : «à». Curieuse résurgence d'un vieux mot exotique, dans le monde de la communication moderne. — **Roger Brunet**

(1) *Espère*, en vieux français, était équivalent de sphère (cf. A. Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris : Le Robert). A. Rey ignore l'arrobe, qui figure au *Trésor de la langue française* (TLF, CNRS), lequel ignore l'esperluette...

(2) Une anthologie de la revue *Po&sie*, qui vient tout juste de sortir chez Belin sous la direction de Michel Deguy, comporte un article de J.-Y. Pouilloux sur l'esperluette.

(3) Régine Detambel a fait sur ce point un billet très informé dans *La Gazette de Montpellier*, n°474, avril 1997.